

**EUROPE
ACTION**

SPECIAL



A COLOMBEY !

HEBDOMADAIRE n° 98. Supplément à EUROPE-ACTION n° 37 (décembre 1965) 0,50 F

TIXIER A DONNE LE TON

MITTERRAND & LECANUET ONT COPIÉ SON STYLE



LE premier but, poursuivi inlassablement depuis près de deux ans, par Jean-Louis Tixier-Vignancour est atteint : son adversaire, le général de Gaulle est en ballottage. Et moins de 44 % des voix est une défaite sévère pour celui qui n'est plus le Guide que du tiers des Français (il n'a obtenu les suffrages que de 37 % des électeurs inscrits).

Mais, dira-t-on, cette défaite de Charles De Gaulle est l'œuvre de François Mitterrand et, dans une proportion moins grande de Jean Lecanuet. Parce qu'il n'a obtenu guère plus de 5 % des voix, on aurait fâcheusement tendance à minimiser le rôle de Tixier-Vignancour. Il est pourtant considérable. Et on peut affirmer que ni Mitterrand, ni Lecanuet n'auraient réuni à eux deux plus de 47 % des voix (c'est-à-dire beaucoup plus que le général de Gaulle) si Tixier-Vignancour ne leur avait ouvert la voie.

C'est le candidat de l'opposition nationale qui a attaqué le premier et qui a frappé le plus fort. C'est lui qui a donné le style d'une campagne présidentielle « à l'américaine », avec tout ce que cela comporte de dynamisme et de publicité. C'est lui qui a, plusieurs mois avant tous les autres candidats, désigné les grands thèmes capable de battre le général de Gaulle.

Sur l'Europe, sur l'Alliance, sur l'Expansion, et même sur l'Amnistie, les autres candidats n'ont fait que démarquer les déclarations de Jean-Louis Tixier-Vignancour.

L'EUROPE

« L'unité économique et politique de l'Europe est une nécessité.

L'existence nationale de notre patrie — de toutes les patries d'Europe — ne peut se concevoir que dans une solidarité totale ».

(Tixier-Vignancour, avril 1964).

« Nous ratons l'heure de l'Europe en cassant le Marché commun et en bloquant la création d'un pouvoir politique européen issu du suffrage universel, seul moyen d'empêcher l'Europe d'être absorbée par les monopoles ». (Mitterrand. Décembre 1965).

L'ALLIANCE

« L'Alliance atlantique, dans le monde tel qu'il est, est le seul moyen de protéger l'Europe et l'Occident contre la Russie soviétique et ses alliés ».

(Tixier-Vignancour, avril 1964).

« Construire une Europe Unie équilibrant les Etats-Unis d'Amérique dans une Alliance atlantique, garantie de notre sécurité » (Lecanuet. Décembre 1965).

L'EXPANSION

« Le poids excessif de la fiscalité, le dirigisme technocratique de l'Etat gaulliste empêchent notre industrie d'accomplir les efforts de modernisation et d'investissement qui la placeraient en position concurrentielle sur le marché mondial ».

(Tixier-Vignancour, avril 1964).

« En 1965, le taux de croissance de nos investissements productifs est de 0 %. Il est de 16 % en Allemagne (...). Un certain allègement de la charge fiscale pourrait rendre l'élan à notre économie » (Mitterrand. Décembre 1965).

L'AMNISTIE

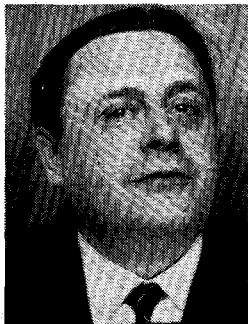
Il y a Amnistie de pardon, dont je ne veux pas, et amnistie de réhabilitation complète que je ferai décider. Nos camarades emprisonnés n'ont rien à se faire pardonner mais tout à demander ».

(Tixier-Vignancour, nov. 1965).

« Dans toutes les déclarations que j'ai faites au cours de ma campagne électorale, j'ai réclamé une amnistie totale, ce qui implique naturellement la libération de tous les détenus » (Lecanuet. Novembre 1965).

CE Q'UILS PENSENT DU PREMIER TOUR

Déclarations exclusives à « EUROPE ACTION »



*Jean-André
Faucher*

Je me suis battu aux côtés de François Mitterrand.

Je l'ai fait parce que l'Atelier Républicain, travaillé depuis trois ans à redéfinir un socialisme solidariste en face du socialisme de tradition marxiste, ne pouvait désertier l'unité dont je suis le secrétaire général, et qui a réalisée autour de Mitterrand.

Et parce que, dans l'Echo de la Presse et dans Juvénal j'avais à plusieurs reprises salué dans les rédacteurs d'Europe-Action et dans les animateurs des bulletins de la Fédération des Etudiants Nationalistes les héritiers authentiques d'un socialisme révolutionnaire de pure tradition philosophique française, dans la filiation de Blanqui et de Sorel, j'avoue que je m'interrogeais sur les choix du 5 décembre.

Les jeunes gens qui avaient fait un choix différent du mien étaient-ils définitivement prisonniers de la vieille droite ?

La réponse est venue, précise et formelle, sous la plume de Venner dans le dernier éditorial d'Europe-Action.

Le refus de conservatisme social qu'il exprime limite le choix dans les années prochaines.

Vous savez déjà ce que vous ne serez jamais. Entre la vieille droite bourgeoise et agonisante et vous, les ponts sont coupés.



*François
Brigneau*

Inutile de nous mentir à nous-même : nous n'avons atteint que deux des trois objectifs que nous nous étions donnés.

Un million trois cent mille Français se sont comptés sur le nom de T.-V. : pour le P.S.U. ce serait un miracle ; pour le M.R.P. ce serait pas mal du tout. Pour nous ce n'est pas suffisant, à cette entrée en force dans la vie politique française que nous espérions.

En revanche nous pouvons nous féliciter d'avoir fait basculer l'idole. Le Général De Gaulle n'a plus que 44 % de légitimité. C'est le commencement de sa fin.

Et puis, enfin, nous pouvons nous réjouir hardiment de notre campagne commune. Elle m'aura permis de découvrir d'admirables militants, au premier rang desquels vos jeunes garçons d'Europe-Action ont montré de remarquables qualités. Je voulais vous le dire, tout simplement, en ce lendemain de bataille, plus chargé de promesses et d'espérances qu'il y pourrait sembler.

François Brigneau et Jean-André Faucher nous ont promis une tribune libre à paraître dans notre numéro magazine de janvier. Ne manquez pas de vous le procurer.



*Roland
Laudénbach*

Tixier et ses amis ont mené la course. Désormais pour De Gaulle, c'est le début de la fin.

Désormais, la société française sera représentée par trois familles politiques traditionnelles. La gauche, le centre, la droite. Celle-ci grâce à Tixier aura son mot à dire. Elle le dira.

LE 5 décembre, après sept années de propagande gaulliste, dix-huit millions de Français en âge de voter, ont refusé leur confiance à Charles De Gaulle. Trente-sept pour cent seulement des électeurs inscrits se sont prononcés pour lui. Cette déroute lui interdit désormais de gouverner au nom du peuple. Il ne représente qu'une minorité de ses concitoyens et devra gouverner contre la majorité.

Cette défaite sans précédent est due en grande partie à la campagne entreprise depuis avril 1964 par Jean-Louis Tixier-Vignancour. Par son action opiniâtre, dynamique, virulente, ses vastes meetings, sa « caravane » d'été, ses innovations, ses moyens modernes, ses coups de boutoirs, il a donné le ton. Ses deux successeurs, François Mitterrand et Jean Lecanuet, survenant beaucoup plus tard, ont recueilli et utilisé les enseignements d'une campagne brillante suivie d'un grand concours populaire. Ils ont repris tant ses thèmes — colorant à leur façon l'Europe, l'Alliance, l'expansion et l'amnistie — que son style. Cela explique la violence et l'unité des attaques de l'opposition contre le pouvoir, le réveil et l'intérêt de l'opinion et, en conclusion, la défaite gaulliste.

Nul autre que Jean-Louis Tixier-Vignancour ne pouvait mieux mener un tel combat contre le pouvoir et jouer un tel rôle dans l'opposition. Cette raison suffisait pour apporter, du premier au dernier jour, notre appui complet au défenseur des patriotes. Il s'est battu avec un acharnement, une énergie et une abnégation qui lui ont valu, sur ce plan, l'admiration sans retenue de tous les militants.

Cet effort gigantesque, épaulé par tous ceux qui se sont donnés à fond pour la campagne, n'a pas connu le résultat que l'on pouvait espérer. Le nombre de voix qui s'est porté sur la candidature T.V. est faible. Il est inutile de dissimuler l'échec. Il faut en déterminer les causes.



Tous les sondages montrent qu'un grand nombre de partisans de Tixier-Vignancour ont voté pour son concurrent direct : Jean Lecanuet. Des figures connues du milieu « national » avaient donné le ton. C'est ainsi que l'on vit Pierre Poujade prendre parti pour le candidat du technocrate Jean Monnet ; l'intégriste Georges Sauge se prononcer pour le représentant des « roses-chrétiens » ; Jacques Soustelle miser sur l'homme qui cautionna la sécession de l'Algérie ; Jacques Isorni faire voter pour le politicien qui fit échouer l'Amnistie au Sénat. L'efficacité était, bien sûr, le prétexte communément invoqué pour camoufler des jalousies rentrées et des calculs sordides. Cette « efficacité » qui conduisit au pitoyable tour de piste de *l'Esprit Public*, aux coquetteries d'*Aspects de la France*, au désengagement du colonel Battesti... Cette droite est bien la plus bête du monde !

Pour quel résultat, pour quelle « efficacité » ces fossiles de la vieille droite ont-ils abandonné leur camp, suivis par une masse d'électeurs « nationaux » ? Pour les maigres suffrages réunis par



DOMINIQUE ÊTRE SO

Jean Lecanuet : moins de 15,78 pour cent ! Le prix du reniement et de l'abandon est bien mince ! Que leur donnent ces 15,78 pour cent qu'ils ne peuvent même pas revendiquer comme ceux de leur famille politique ? Leur appui à ce « centre » anémique et disparate a-t-il changé quoi que ce soit à l'échec de De Gaulle ? Certainement pas. Le seul résultat de ce « vote utile » est de compromettre la naissance d'une puissante opposition nationale. Où est l'habileté politique là-dedans, hormis celle des escrocs de la politique qui ont empêché quelques fructueux bénéfices sur le dos des braves gens qui leur font confiance.

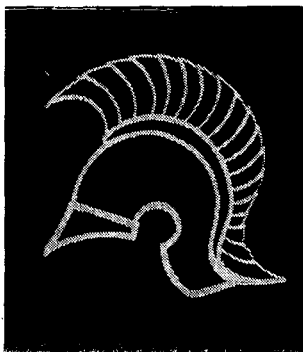
Pour notre compte, nous préférons subir un revers avec les nôtres plutôt que d'essuyer un échec en les trahissant. Car l'appui apporté à ce Lecanuet, politiciard s'il en est, homme du régime entre tous, financé par le grand capital, président du plus décadent des partis, qu'est-ce donc sinon une félonie vis à vis des siens et surtout vis à vis de l'électorat national entraîné et trompé par une telle dissidence.

Quelles qu'aient pu être les réserves formulées sur les thèmes ou la conduite de la campagne T.V., celle-ci représentait notre camp. Les nationalistes devaient être là où l'on se battait. Il fallait y être d'autant plus que nous étions parfaitement conscients des erreurs et des faiblesses qui risquaient de compromettre l'avenir. Nous devions être présents pour infléchir le courant, pour fournir aux nouveaux militants, suscités par cette campagne, des raisons de persévérer en cas d'échec ou de déception. Et nous avons bien des raisons de les craindre.



Comme disait lui-même Tixier-Vignancour, son programme était — à quelques nuances près — semblable à ceux de Mitterrand et de Lecanuet. C'était un programme « centriste ». Le but était de séduire la clientèle du « centre », au risque de laisser échapper ou de décevoir ses propres partisans. Enfin l'apparition, dans la bataille, d'un véritable « centriste » en la personne de Lecanuet constituait un pôle d'attraction sans rival pour les électeurs modérés. Dès lors Lecanuet devenait automatiquement le bénéficiaire de l'énorme travail de

VENNER I-MÊME



propagande entrepris depuis dix-huit mois par T.V. L'opportunisme de droite aidant, ce fut le grand envol vers l'ancien président du M.R.P.

Les dirigeants de l'opposition nationale portent une lourde responsabilité dans la permanence de cette tare de la droite qu'est l'opportunisme. Ils ont toujours préféré se livrer aux jeux plaisants de l'éloquence facile et des bons mots plutôt qu'au travail de l'éducation politique. L'argument selon lequel on n'a pas le temps n'est évidemment pas sérieux puisqu'il est ressorti depuis une éternité avant chaque nouvel échec. Ainsi les « nationaux » sont-ils voués à servir de Suisses à Lecanuet après avoir été ceux de De Gaulle et de Doumergue.



Les « nationaux » ne raisonnent pas, ne comprennent pas, n'expliquent pas. Ils ne voient pas que leur révolte est suscitée par un ensemble de forces conjuguées — le Régime — qui exploite, trompe et pervertit leur peuple. Ils voient seulement l'avant-scène et ignorent tout des coulisses. Ils s'enflamment, se passionnent pour ou contre un homme, pas pour les idées ou les forces que celui-ci représente. Aussi ne comprennent-ils rien à leurs déconvenues, mettant sur le compte du mauvais sort, de forces maléfiques ou de variations caractérielles ce qui est le résultat d'une situation parfaitement analysable. Ainsi les « nationaux » étaient-ils gaullistes avec la plupart de leurs chefs en 1958 et anti-gaullistes deux ans plus tard. Que s'était-il passé entre temps ? De Gaulle avait-il changé ? C'est l'explication couramment apportée. Bien rares étaient ceux qui avaient su déceler dans l'entourage, les paroles, le passé et les premières décisions de De Gaulle ce qui en faisait un homme du Régime parmi les plus redoutables.

Les « nationaux » ne voient dans la vie politique que des individus et non des forces où se mêlent étroitement idéologie, traditions sociales, hérédité et intérêts. C'est dire que, contrairement aux gens de gauche, ils ignorent totalement le sens du « camp » qui est l'un des meilleurs remparts contre l'opportunisme, l'exploitation des bons sentiments et l'érosion.

On est pourtant de son camp, quoi qu'on fasse. C'est l'une des leçons du 5 décembre que devraient

méditer les petits futés, les malins, les habiles qui croyaient tromper la clientèle en changeant d'étiquette, qui craignaient de trop se « marquer ». Aujourd'hui ils n'ont même pas la satisfaction de s'être battus sous leurs couleurs.

La seule vraie tactique, la seule vraie politique c'est d'être soi-même et d'enseigner ses idées.

Aussi quand on entend certains parler d'un « parti conservateur », nous ne pouvons que hausser les épaules. Avec qui ? Pour conserver quoi ? L'U.N.R. est un parti conservateur. Ses complices veulent conserver les avantages que leur ont donné le gaullisme. Le parti communiste est un parti conservateur, ses fonctionnaires veulent préserver une place confortable à l'ombre d'une idéologie croulante. Mais nous ? Qu'avons-nous à conserver dans cette société ? Son idéologie ? Sa hiérarchie sociale ? Ses mœurs ? Ses idoles ? Nous voulons renverser tout cela. Alors ? Alors il ne faut pas confondre ! Ce que nous avons à former ce n'est pas un parti conservateur mais un mouvement révolutionnaire.

A partir des travaux doctrinaux de la jeune école nationaliste il est possible d'exprimer clairement et complètement ce que nous voulons. Il est urgent de constituer une école de militants qui deviennent, à leur tour, des praticiens de l'action et des propagandistes capables d'éduquer la masse informe des révoltés.

Pour nous, nationalistes, les événements des dernières années, nos réunions contre l'aide aux sous-développés, notre campagne contre Ben Bella, notre action en faveur de Tixier-Vignancour, ont été autant d'occasions d'étendre ce travail d'éducation et de former de nouveaux militants. Nous avons fait avancer dans les esprits la compréhension du Régime, mélange d'idéologie marxiste, d'intérêts financiers, de technocrates et de politiciens. Nous avons montré qu'il ne se limitait pas à la France mais qu'il était étendu à tout l'Occident, qu'il était le principal allié des masses afro-asiatiques dans la guerre raciale que celles-ci ont engagée contre nous.

C'est pourquoi, au regard du gigantesque combat entrepris et où se joue réellement la survie ou la disparition des peuples d'Occident, nous ne sommes ni sombres, ni pessimistes, ni désespérés. L'événement, ce grand éducateur des révolutions, vient d'apporter une leçon qui sera entendue d'un plus grand nombre. Nous ne sommes plus éloignés du moment où il sera possible de faire apparaître la formation de combat politique que réclame notre temps.

Dominique VENNER.

Le mardi 21 décembre 1965
à 21 heures.
Dominique VENNER
tirera les enseignements des
élections présidentielles pour l'avenir
de l'Opposition Nationale.
Salle d'Horticulture
84, rue de Grenelle, Paris-VII^e
(Métro : Rue du Bac).

LES PRISES DE POSITION

POUR LE 5 DÉCEMBRE !

Pour Tixier

Europe-Action (Christian Poinsignon, Dominique Venner, Jean Mabire, Fabrice Laroche) et le « Comité Europe-Action »; la « Fédération des Etudiants Nationalistes » (Georges Schmelz) et les *Cahiers Universitaires* (François d'Orcival); l'« Union des Intellectuels Indépendants » (Jean Montigny, François Cathala); le « Rassemblement National Républicain » (M. Martucci, L. Poumarède) (1); la *Lettre d'André Noël* (M^{me} Noël, C. Achab); *Politique-Eclair* (Jean-Etienne Battini); la « Fédération des Français d'Algérie » (Lucien Franco); les « Amis d'Antoine Argoud » (Marc Fénodot); la *Semaine du Lait* (A.L. Crozet) (2); *Rivarol* (René Malliavin, Maurice Gaït); les abbés Dahmar et Georges de Nantes; MM. Henri Dorgères (« Convention Paysanne »), Jean-Claude Boissy (ex-*Esprit Public*), François Brigneau (*Minute*), Georges Bidault (3), Jean Haupt (*Découvertes*, Lisbonne), René Rieunier (4), R. Fenech.

Avec réserves :

Aspects de la France (Xavier Vallat, Pierre Pujo) (5); *Amitiés Françaises Universitaires* (Etudiants d'Action Française) (6).

Contre De Gaulle

Lectures Françaises (Henry Coston); la *Voix du Limousin* (7); *Aux Ecoutes* (Renée Paul-Levy, R. Deleplanque) (8); le *Charivari* (Noël Jacquemart) (9); *Tradition Française* (Raymond des Essards) (10); le *Bulletin politique* (clandestin, ex-C.N.R.) (11); le colonel Battesti, (ANFA NOMA); le général Boyer de Latour du Moulin (12); MM. André Figueras (13) et R. René-Lignac (*Nouveaux Jours*) (14).

Pour Lecanuet

Le *Journal des Indépendant* (Camille Laurens) (15); *l'Aurore* (Robert Lazurick, Daniel Guérin, Dominique Pado, Serge Groussard) (16); *l'Esprit Public* (Hubert Bassot, Philippe Héduduy) (17); le « Centre National des Indépendants Paysans » (Edmond Barrachin, Bertrand Motte), (18); la *France catholique* (J. de Fabrègues); le « Mouvement Evolutionniste Français » (19); MM. Paul Antier et Pierre Poujade (U.D.C.A.) (20), Georges Sauge (C.E.S.P.S.), Jacques Isorni (21), Jean Legendre (22), J. Médecin, B. Cornut-Gentille, M. Palmero, Jacques Soustelle (23).

Divers

Pas de positions exprimées : le « S.P.E.S. » (Jean La Hargue); l'« Union Française pour l'Amnistie »; *Carrefour* (Jean Danenmüller) (24); *Permanences* et la « Cité Catholique » (25); *Minute* (26); M. Jules Monnerot (27).

Pour Mitterrand : le capitaine Sergent (28); MM. Louis de Charbonnières (29), Gabriel Matzneff (30).

Pour Marcel Barbu : Liliane Ernout (*la Révolution syndicaliste*-P.N.S.F.) (31).

Pour De Gaulle : la *Nation Française* (Pierre Boutang) (32); le Comte de Paris.

(1) « Jean-Louis Tixier-Vignancour fut le seul qui, le début, nous donna son adhésion » (communiqué à la presse).

(2) Edition spéciale *Je voterai Tixier-Vignancour* du 27-11-65.

(3) *Je me dois d'apporter mon salut à Tixier-Vignancour*. Message publié par *Aux Ecoutes* (2-12) après le départ de Georges Bidault de *l'Esprit Public*.

(4) Auteur de « Réquisitoire contre le mensonge ». Lettre à Jacques Isorni. Publiée par *Politique-Eclair* (30-11).

(5) Réticences très vives aux idées du « Comité T.V. », exprimées surtout par Pierre Pujo : *est-ce à dire que nous partageons toutes ses idées ? Certes non (...)* Dans les circonstances présentes, notre vote pour Tixier n'a d'autre sens que celui d'un non à De Gaulle » (28-10). Et l'ancien rédacteur en chef d'*Aspects de la France*, Georges Gaudry, écrit dans une lettre à *Combat* (2-12) : « Si le comité directeur des Camelots du Roi, dont je faisais partie, existait encore, il aurait lâché ses troupes contre J.-L. Tixier-Vignancour ».

(6) *Nos candidats s'entendaient comme larrons en foire, l'œil fixé sur la cocagne élyséenne (...)* Il ne nous restait plus qu'à faire ce que nous avons fait : voter pour le plus courageux » (*AFU*, 12-65).

(7) *C'est une affaire de conscience pour chaque citoyen !* Mais forte publicité donnée à Lecanuet (30-11).

(8) Mention de sympathie à Tixier-Vignancour doublée d'une attaque contre ceux « qui lui font escorte » (M^{me} Paul-Lévy, 2-11).

(9) Déploie dans son éditorial de décembre qu'il n'y ait pas eu de « candidature unique » de l'opposition, rend hommage au général Boyer de Latour, et publie une interview de Tixier-Vignancour.

(10) Attaque violemment Tixier-Vignancour sur l'Europe et le contrôle des naissances (11).

(11) *Votez pour Tixier ou pour Lecanuet, pour le candidat qui correspondra davantage aux tendances particulières de chacun.* (1^{er}-12).

(12) Après que le bruit eût couru de sa propre candidature, tenta sans succès de susciter une « candidature unique » et souhaita la mise sur les rangs de M. Pinay. Après avoir attaqué M. Lecanuet, conclut : *Votez pour qui vous voudrez, mais votez contre De Gaulle (la Quinzaine politique, 1^{er}-12).*

(13) Conseille un vote antigauilliste « fût-ce à l'extrême M. Barbu », tout en estimant qu'Antier a bien fait de se conduire comme vous savez (*Fraternité française* 26-11).

(14) Propose de confier la tâche de mettre De Gaulle en ballottage à une coalition. A participé à l'opération d'envois de « bulletins de présentation » de la candidature Pinay aux maires des communes françaises, opération avortée qui se conclut par une consigne en faveur de Lecanuet.

(15) *Il faut voter utile (...)* La tentative de M. Mitterrand de reconstituer un Front Populaire nous paraît un autre danger !

(suite page 7)



DANS LES SALONS
la vieille droite a trahi...

DEUX ANS DE LUTTE

pour les élections présidentielles

JANVIER 1964. DÉCEMBRE 1965.



DANS LA RUE
...les Militants se sont
battus.

L'opposition nationale, seule, peut légitimement prétendre à la succession du gaullisme. Elle paraît devoir réaliser son unité autour de Tixier-Vignancour. C'était le 6 janvier 1964, premier numéro d'Europe-Action hebdomadaire. Les nationalistes, seuls parmi une presse nationale alors indifférente et parfois hostile, prenaient position.

Au lendemain de la conférence de presse du Palais d'Orsay (avril 64), nous écrivions : la personnalité de Tixier est seule capable de faire pièce à celle de de Gaulle. Et encore : il faut que l'entreprise s'élargisse et cherche une assise qui la renforce et la soutienne.

Cette assise, ce fer de lance de l'Opposition Nationale, les Amis et les Volontaires des « Comités Europe-Action », constitués dès octobre 1964, vont la fournir.

Début 1965, un enquêteur du Monde, M. André Laurens, remarque que les Militants d'Europe-Action se dépensent beaucoup pour M. Tixier-Vignancour. C'est l'observation générale, et les Responsables TV s'en félicitent. A chaque réunion, pour rédiger les communiqués à la presse, coller les affiches, distribuer les tracts, faire le coup de poing contre les valets du Régime, assurer les services d'ordre, les Militants d'Europe-Action et de la Fédération des Etudiants Nationalistes sont là. Garçons nets, sans bavures,

sans problèmes, ils jouent franc jeu, et jouent à fond.

En octobre 1965, Journées Nationales TV : Europe-Action est le sujet de toutes les conversations. Dominique Venner, l'un des lieutenants du candidat d'extrême-droite selon l'Express (2. XI.) intervient aux côtés de Jean-Marie le Pen. Quelques jours plus tard, il parle avec Tixier à Bernay, puis présente avec Brigneau le film Sept ans de malheur.

Et voici les dernières heures de la campagne du candidat d'Europe-Action (Gabriel Matzneff. Combat. 25. XI.). Au nom de notre revue, Fabrice Laroché expose le point de vue de T.V. dans un entretien accordé à l'hebdomadaire paysan Agri-7 jours.

Pas une fois, Europe-Action n'a ralenti le rythme. Les Responsables avec lesquels nous nous sommes battus en témoignent. Les Militants d'Europe-Action ont toujours été à la pointe du combat, déclare le Dr Mimet, délégué T.V. dans le IX^e arrondissement de Paris. Et Roger Holeindre confirme : **Etroitement mêlés aux jeunes de chez T.V. les jeunes nationalistes d'Europe-Action ont fait preuve d'un dynamisme et d'une volonté qui font honneur à la jeunesse de France.**

(suite de la page 6)

(16) Après appel solennel à Antoine Pinay.

(17) Seul journal à avoir successivement approuvé tous les candidats, M. Barbu excepté qui s'est déclaré le jour de clôture des candidatures : essai pour susciter une candidature Bidault (septembre 1964), salut à Tixier-Vignancour (décembre 1964), salut à Defferre (avril 1965), appel à Pinay (octobre 1965), pour Mitterrand (novembre 1965), avec Lecanuet (décembre 1965).

(18) Le président d'honneur du CNIP est M. Antoine Pinay. Après avoir longtemps maintenu l'équivoque, M. Pinay a refusé la candidature qui lui était demandée, et a accordé à Paris-Match un entretien où il faisait acte définitif de soumission au Régime.

(19) Peu avant la déclaration pour Lecanuet, le président du mouvement, M. Guenheim, défendait M. Marcihacy au débat de la Nef et du « Centre d'Information Civique ».

(20) Soutenu par Pierre Poujade, M. Paul Antier s'est désisté au profit de M. Lecanuet, dans la perspective d'un grand mouvement centriste. Ils étaient réunis par une commune hostilité à M. Tixier-Vignancour.

(21) Tixier n'est pas le mieux placé. (Nouveaux jours. 1^{er}-12).

(22) Après avoir tenté de susciter une candidature Pinay.

(23) Opinion ambiguë dans To-day in France (New-York) et Aux Ecoutes (2-12), tranchée dans Combat (3-12) : Avec Jean Lecanuet, votez redoutable !

(24) Laisse libre choix entre De Gaulle et l'opposition. Donne la parole à M. Michel Debré pour « rappeler l'œuvre du général De Gaulle » à ses lecteurs (1^{er}-12).

(25) Une seule consigne : voter ! (tracts expédiés par l'amiral de Penfentenyo).

(26) Très vives sympathies pour Jean-Louis Tixier-Vignancour.

(27) D'abord partisan d'une « candidature unique » (tribune libre du Monde),

soutient ensuite un appel à Pinay dans l'Esprit Public dont il prend et abandonne la direction politique en deux mois.

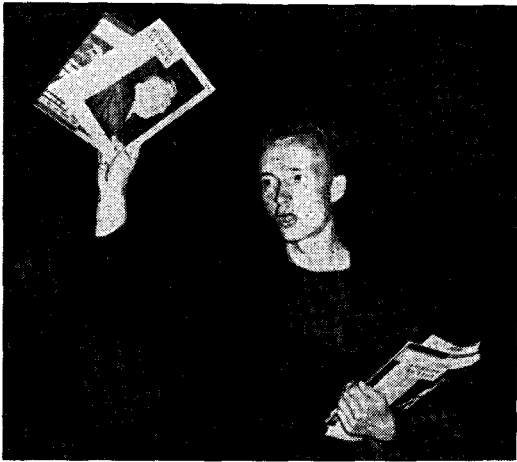
(28) Opinion concernant le second tour, mais exprimée comme unique consigne dès avant le premier. Son authenticité a été mise en doute par le Courrier de Paul Dehème.

(29) Faute de candidat unique. (Le Monde 3-12).

(30) Rédacteur à Combat, ancien collaborateur à la Nation Française.

(31) Le candidat de la 25^e heure ! (Tribune libre du Monde 3-12).

(32) Propose un vote blanc, mais assure que la pensée que Lecanuet ait quelques chances suffirait à le faire voter. De Gaulle dont il considère le pouvoir comme une utile transition vers le rétablissement de la monarchie : Si De Gaulle perdait la bataille du 5 décembre c'en serait fait pour longtemps — sinon à jamais — de cette condition fondamentale (que la France conserve son institution monarchique).



EUROPE ACTION

ET SES COMITES DE SOUTIEN

Il est nécessaire d'obtenir un succès le 5 décembre, par conséquent on doit faire taire les divergences devant cet impératif : l'unité de l'Opposition nationale derrière Jean-Louis Tixier-Vignancour, déclara Dominique Venner le 30 octobre 1965 au congrès des délégués des comités T.V. Il est chaleureusement applaudi. Tous les délégués ont en effet apprécié la loyauté et le réel dévouement des militants des comités Europe-Action depuis le démarrage de la campagne.

Pendant dix-huit mois, les responsables d'Europe-Action à tous les échelons ont répété à leurs militants et amis : « Nous devons apporter tout notre soutien à la campagne T.V. ! »

Pourquoi ce soutien fut-il vraiment loyal, comment a-t-il été possible quand la plupart des publications et petits groupes politiques « nationaux » hésitaient à soutenir T.V. et à prendre position fermement ?

En se lançant dans la campagne, Europe-Action dé-

cidait d'atteindre un objectif politique : l'unité de l'Opposition nationale.

D'abord Europe-Action ne faisait aucune concurrence à l'action des comités T.V. A leur différence, en effet, les militants nationalistes ne cherchaient pas tant à constituer un appareil électoral — but essentiel des comités T.V. — qu'à diffuser des idées, organiser le mieux possible l'action militante, lui donner sa pleine efficacité. Les comités Europe-Action ne sont pas un parti politique.

Il ne s'agissait pas seulement de rassembler des centaines de milliers d'électeurs, il fallait aussi définir, et dégager les structures et les idées d'un courant politique nouveau.

La campagne des présidentielles terminée, les comités Europe-Action sortent renforcés de l'épreuve car ils ont su être avant tout : 1) une école de militants — 2) un centre de guerre idéologique — 3) une nouvelle école de pensée politique.

CE NUMERO SPECIAL D'EUROPE-ACTION A UNE IMPORTANCE CAPITALE. POUR QUE TOUS LES MILITANTS & RESPONSABLES DES COMITES T.V. LE LISENT ET LE COMMENTENT, FAITES-NOUS PARVENIR LES ADRESSES DE CEUX QUE VOUS CONNAISSEZ.

Souscrivez un abonnement à EUROPE-ACTION :

Hebdomadaire 30 F.
Mensuel 20 F.
Trimestriel 20 F.
Abonnement complet 60 F.

Nom Prénom
Adresse

Souscrit un abonnement à Europe-Action
..... et envoie ce jour la somme
correspondante de F.
au C.C.P. Europe-Action, Paris 21.684.41.
(Europe-Action, 68, rue de Vaugirard, Paris-6°).

LA LIBRAIRIE DE L'AMITIE
s'agrandit !

Venez passer quelques instants et acheter vos cadeaux de Noël dans ses nouveaux locaux :
68. rue de Vaugirard — Paris-VI°

POUR QUE NOS SACRIFICES NE SOIENT PAS VAINS, POUR PREPARER UNE PUISSANTE FORCE MILITANTE, J'ADHERE AU "COMITE EUROPE-ACTION"

Nom
Prénom
Adresse
.....
.....
Profession

Comité EUROPE-ACTION,
9, rue Aux Ours,
PARIS-III°.

Permanence tous les jours
de 14 à 20 h. Tél. 887-15-83.



Christian POINSIGNON, directeur. Imprimerie Henri Dévé & Cie. Evreux (Eure). Lundi 13 décembre 1965.